

DOSSIER DE PRESSE
LAURIE-ANNE LANGIS



© Denis Martin

Crédit photo: Denis Martin
Sur la photo: Laurie-Anne Langis

La pièce solo *Id double*

Chorégraphie: Louis-Elyan Martin
Interprétation et collaboration à la création: Laurie-Anne Langis
Musique: Antoine Berthiaume
Éclairages: Jean Jauvin
Costumes: Lison Baudy
Production: Élian Mata/Production EM

<http://prodem.ca/iddouble.html> <https://www.facebook.com/id.double.lem/>

[ID] DOUBLE.



TOURNÉE EN AMÉRIQUE CENTRALE REPORTÉE EN 2021

SÉLECTION OFFICIELLE PARCOURS DANSE 2017 **CANADA**

SÉLECTION OFFICIELLE

KYPRIA INTERNATIONAL FESTIVAL 2017 **CHYPRE**

« An autumn rendezvous with famous stars of global arts & culture - KYPRIA International Festival 2017 »
CyprusAlive.com / **CHYPRE**

★★★ SÉLECTIONNÉ PARMIS LES 12 SPECTACLES À VOIR ...

Le Drapeur / Québec, **CANADA**

★★★ SUGGESTION CULTURELLE ...

Montréal Métro / Québec, **CANADA**

« LE CORPS DE LA CALLAS ...

UNE PERFORMANCE ÉPOUSTOUFLANTE»

LYON CAPITALE / Lyon, **FRANCE**

« UNE DE SES PIÈCES LES PLUS ÉMOUVANTES ET INTENSES»

HAUTE-PROVENCE / Manosque, **FRANCE**

« coup de coeur de la saison »

« envoutante »

« émouvant avec un é majuscule »

« à voir et à revoir »

« très original et émouvant »

« tant d'éloquence et de vie »

« très émouvant et intense »

CRITIQUES

« (...) Laurie-Anne nous a offert une prestation exceptionnelle, tant par la justesse de sa technique que par l'émotion qu'elle a su exprimer et susciter chez le public, qui semblait tout aussi admiratif que je l'étais. Dans une deuxième partie, c'est en blanc que la danseuse est revenue, plus fouguese. Du début à la fin, on voit une lutte chez Laurie-Anne qui tantôt se freine, tantôt se dévergonde. Entre l'ombre et la lumière, on assiste à une véritable ascension. Le spectacle est d'une durée de 45 minutes et est réalisé à la perfection. Mon attention n'a pu être décrochée avant la toute fin car je ne voulais manquer aucun morceau, aucun regard, aucune parole, aucun silence, aucun mouvement. »

<http://www.webetmascara.ca/spectacles-id-double-une-representation-artistique-ebloissante>

BLOGUEUSE SOPHIE LEDUC

« Une pièce fantastique; de la merveilleuse interprétation de Laurie-Anne Langis à la conception des lumières, Un voyage fascinant à travers les sens, Une interprétation engagée et crédible, sans fioritures, où tout est à sa place »

EDMUNDO POY, Directeur Artistique, FESTIVAL INTERNATIONAL EDANCO, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

« Une musique électrique mélangée à de la musique de Bellini et de la danse hypnotique pour évoquer la vie de la Callas. La danseuse joue avec les bras, les mains, les cheveux et tout son corps est une lutte interne fascinante. Elle se donne corps et âme, sans décor et sans artifice. Laurie-Anne Langis interprète le combat, les doutes et les chutes de l'illustre chanteuse.

Une puissance d'interprétation pour une chorégraphie de Louis-Elyan Martin, danseur originaire de Manosque. (Présentée) en Amérique du Nord où il réside et (tournée) pour la première fois en France, cette oeuvre chorégraphique est intense. La "Chaste déesse" dans sa robe blanche, entre ombre et lumière trouble et envoûte. Le ballet (ID) Double, c'est cinquante minutes de magie, une belle émotion offerte par le service culturel de la communauté d'agglomération DLVA. »

Le journal La provence, France

« Au début, la Callas est lointaine; c'est bien Laurie-Anne Langis qui est en scène. Puis petit à petit, les deux entités se fondent, se mélangent un peu plus. Pour le grand solo final, l'interprète est devenue La Callas...sans pour autant copier la chanteuse. Elle est sur scène un personne hybride, rappelant des souvenirs de la cantatrice, tout en restant elle-même, Laurie-Anne Langis.

Son ultime solo, en robe blanche, sur l'air si célèbre de Norma de Bellini, est troublant. Il est à la fois une évocation de la chanteuse. Il est aussi un simple et beau moment de danse, porté par la musique et s'en inspirant pour une émotion fine et juste. »

<http://www.dansesaveclapleme.com/en-scene/377879-id-double-louis-elyan-martin/>

La pièce &

Chorégraphie et interprétation: FOR FAUVE (Marilyn Daoust et Laurie-Anne Langis)

Dramaturgie: Gabriel Léger-Savard

Scénographie: FOR FAUVE et Audrey-Anne Bouchard

Musique: Mathieu Arsenault

Costumes: Audrée Juteau Lewka

Éclairages: Audrey-Anne Bouchard

Direction de production: Vanessa Beaupré



Crédit photo: Jules Bédard

Sur la photo: Marilyn Daoust et Laurie-Anne Langis

Sur les pas du spectateur: Des rencontres toute différentes avec des femmes qui le sont aussi chez Tangente

(...)Ce qui suivra, "&" nous propose une première rencontre (avec Laurie-Anne Langis), une rencontre appuyée par une trame musicale puissante (un peu trop pour mes pauvres oreilles et qui a interféré avec ma réception). Il en reste que de cette femme m'a proposé son cheminement qui provenait de tout en dedans d'elle et que j'ai suivi. Un cheminement, rehaussé par ses ombres fortes projetées, qui s'est déplacé sur toute la scène. Un cheminement parsemé d'arrêt pour se transformer, tel un chemin de Damas vers un avenir qui semble s'annoncer tout différent.

Et puis "&", après un court moment de transition, se poursuit sur ton différent avec Marilyn Daoust. Dans son cas, les moments avaient plus l'allure d'une rencontre en deux temps avec son "elle" intérieur et avec son "elle" "extérieur". Elle se livrera à nous avec forte intensité et sincérité. D'abord, avec une "marche" sur une ligne blanche qui a tout, à mes yeux, d'une ligne de vie, sur laquelle nous devons moduler, parfois à l'extrême, notre corps. Cette ligne blanche (du temps) tout inerte et neutre soit-elle souffre néanmoins

de nos inconstances et se met à se moduler. De cette marche et comment la réussir ? Marilyn Daoust nous en présente sa version avec éclat et sincérité. Ouf !!!

<https://surlespasduspectateur.blogspot.com/search?q=%26>

BLOGUEUR ROBERT ST-AMOUR

La pièce *Camille* : un rendez-vous au-delà du visuel

Mise en scène: Audrey-Anne Bouchard

Chorégraphie: Laurie-Anne Langis en collaboration avec Marijoe Foucher

Interprétation: Laurie-Anne Langis, Marc-André Lapointe, Marijoe Foucher, Olivier Rousseau, Guenèvre Sandré, Sarah Leblanc-Gosselin

Musique: Joe Brown

Scénographie et costumes: Laurence Gagnon

L'ART SANS LA VUE



Crédit photo: Laurence Gagnon Lefebvre

Sur la photo: Marijoe Foucher

Camille sort de l'ordinaire : le spectacle de théâtre et de danse a été créé spécifiquement pour les personnes non voyantes par Audrey-Anne Bouchard, elle-même semi-voyante. Une exploration de ce qu'est l'art, et la vie, sans la vue.

(...)Ceux qui ont les yeux fermés se mettent à la place du spectateur. Ils se laissent porter par leur guide. La scène qu'ils répètent se déroule dans une boîte de nuit. Ils dansent. « Soyez à l'écoute des réactions

physiques que vous ressentez quand vous touchez l'autre », conseille la chorégraphe principale du spectacle, Laurie-Anne Langis.

http://mi.lapresse.ca/screens/1774b55c-2491-44e9-8144-be8acdd4cbdf_7C_0.html

MARISSA GROGUHÉ - LA PRESSE

Dans ces deux spectacles, le spectateur se voit forcé d'abandonner son repère visuel pour une expérience immersive et sensorielle. Toutefois, au contraire d'*Antichambre* d'**Aurélie Pedron**, *Camille : Au-delà du visuel* de l'artiste interdisciplinaire **Audrey-Anne Bouchard** a été conçue d'abord pour un public non-voyant, mais les deux créations offrent une nouvelle manière de recevoir, de percevoir et de ressentir une œuvre. Dans l'une, on porte des lunettes voilant la vision, et dans l'autre, des bandeaux.

<https://voir.ca/scene/2019/09/05/les-incontournables-de-la-rentree-danse/>

Mention du spectacle par ROSE CARINE HENRIQUEZ - VOIR

Camille : un rendez-vous au-delà du visuel propose une expérience inédite et immersive, spécialement conçue pour un public non voyant. Souffrant elle-même d'un handicap visuel, la conceptrice Audrey-Anne Bouchard a eu l'idée de créer un spectacle n'impliquant pas la vision du spectateur — ainsi, les spectateurs voyants et semi-voyants seront invités à porter un bandeau pour l'expérimenter. Relatant une « peine d'amitié », *Camille* met en scène Pierre, qui se remémore, après son départ, son amie Camille, à l'aide de textures, de mouvements et de sons. Le public est invité à suivre le protagoniste à travers une série de tableaux immersifs et interactifs, où ce dernier entrera en contact avec les spectateurs — seulement six personnes par représentation — par l'entremise du sens du toucher.

Mention du spectacle - LA PRESSE

Sur les pas du spectateur: Les yeux fermés sur les traces de Camille !

(...) mon attention se concentre sur ce qui se passe. Avec mon sens de la vision est absent, je fais deux constats très personnels. D'abord, mes autres sens s'exacerbent, mais aussi et surtout mon imagination, elle, devient fort active. Déjà lorsque mes yeux découvrent une oeuvre chorégraphique, elle est fort active, mais là, c'est comme pour un véhicule de course, une injection de nitro ! Elle est décuplée !

Pour la suite, pas question de vous en dire plus, parce que malgré le fait que "Camille : un rendez-vous au delà du visuel." soit présentée à guichet fermé, je souhaite et je prédis aussi qu'elle soit représentée. Et le plaisir est dans la découverte, n'est-ce pas !!!

Mais je peux vous dire (ou vous écrire) que tout le long de ma rencontre avec ceux que Camille a laissé derrière elle, dont surtout Pierre son ami, j'ai ressenti fortement son absence laissée derrière elle. Cette obscurité a eu différentes colorations, oui, oui ! le noir peut avoir différentes teintes les yeux fermés, je peux en témoigner ! Tout au long de mes rencontres dans différents lieux, j'ai été guidé, j'ai fait des rencontres, mais surtout j'ai ressenti "les traces" de celle, qui a décidé d'aller ailleurs.

Tout au long de ce parcours, j'ai été guidé avec finesse et doigté ! Ton absence Camille, je l'ai ressentie, sans mes yeux, mais enrichi par mon imagination fort active et par mes autres sens, comme si j'étais un personnage délaissé par ton départ.

Et puis, arrive la fin ! Nous serons invités, à notre convenance, "à revenir ici et maintenant" ! Pour aussi avoir la chance, dans le café de l'endroit, de rencontrer les interprètes (Mariejoe Foucher, Laurie-Anne Langis, Marc-André Lapointe, Sarah Leblanc-Gosselin, Oliver Rousseau et Guenièvre Sandré) et Audrey-Anne Bouchard. Juste avant leur arrivée, entre spectateurs, non-voyants et voyants, avons échangé sur ce que nous venions de vivre et toutes et tous étaient comblés.

Pour moi, dont le yeux sont d'une importance vitale, j'ai compris le temps de ces moments qu'il est possible de traverser "la vie" sans eux avec une perspective différente et aussi riche.

<http://surlespasduspectateur.blogspot.com/2019/09/sur-mes-pas-de-spectateur-les-yeux.html>

BLOGUEUR ROBERT ST-AMOUR

Crédit photo: Laurence Gagnon Lefebvre

Sur la photo: Laurie-Anne Langis et équipe Au-delà du visuel en mode spectateur.trice.s

(...)The show is multidisciplinary, meaning that it includes multiple forms of art such as dance, theatre, music, and they're all intertwined. Instead of having one theatre scene, one dance scene, and so on, they are all one "in the language of the show". The choreography, by Laurie-Anne Langis who is also a dancer and massage therapist, does not just involve dancing to music, it also involves how you approach someone to guide them. The interaction between spectator and performer is part of the choreography of this show.

In order to develop the choreography, the team worked with people with different kinds of visual impairments, some fully blind, some with partial sight. This was important for Bouchard, for despite her disorder, she relies on her sight and works with it a lot.

Over the three years developing the show they had thirty different people come into rehearsal – whom Bouchard refers to as their 'experts' – to tell the cast how they would like to be guided. The team also underwent training in partnership with the RAM – the Regroupement des Aveugles et Amblyopes du Montreal metropolitan and they gave the team training on how you guide someone who cannot see, as there are certain specific techniques involved. They even organized activities for the team including a dinner in the dark with other blind people so they got to experience what it was like and get their feedback.

(...)I got to experience two scenes from *Camille* as part of this media preview. They taught me two things: the first is that we take our sight for granted when humans have so many other senses by which we can process information. The second is that you can still experience theatre without sight. (...)If the snippet I experienced is any indication, *Camille* is going to be a great show.



<https://www.forgetthebox.net/creating-a-show-for-the-visually-impaired-audrey-anne-bouchard-discusses-camille-201909081/>

Article par SAMANTHA GOLD - FORGET THE BOX
Web Magazine

« J'ai été chamboulé »

« On voit qu'il y a eu un énorme travail en amont »

« J'ai été éblouie par toute la créativité qu'il y avait »

« La manière dont les comédiens nous approchent, nous touchent me faisait vivre toutes sortes d'émotion »

« C'est jamais intrusif »

« C'est fait avec énormément de délicatesse et de respect. On est touché de différentes façons: parfois on est touché pour être guidé et parfois on est touché pour participer à quelque chose »

« J'ai suivi l'histoire, j'ai embarquée dedans, car c'était le fil conducteur de l'émotion »

« On (ressent) parfois des choses que le personnage vit et parfois (on vit quelque chose de totalement différent) »

« On est dans notre intériorité »

« Quand on dansait, je me suis vraiment laissée aller »

« Tout est mis à contribution »

« J'ai jamais de ma vie vécu quelque chose d'aussi intense »

<https://canalm.vuesetvoix.com/app/uploads/2019/09/20190909-al.mp3>

Critique/ retour radio du spectacle par LUC FORTIN - l'Enjeux de l'accessibilité

Sensibilités accrues

(...)C'est toute une atmosphère de délicatesse et de douceur qui nous englobe. Pendant 60 minutes, les interprètes nous guident, nous accompagnent dans l'histoire de cette fameuse Camille.

Loin d'entrer dans le cliché de l'histoire qui veut à tout prix soulever des émotions et venir toucher la vulnérabilité, *Camille* raconte une histoire d'amitié, une histoire de départ dans une authenticité et une sensibilité juste. Les interprètes jouent habilement avec les divers sentiments, nous faisant rire, sourire et parfois pleurer. L'histoire est simple, mais parle au plus grand nombre. Elle évoque ces rencontres qui bouleversent une vie et ces départs qui la rendent plus difficile. « Un seul être vous manque et le monde est dépeuplé », comme disait le poète Lamartine.

On écoute attentivement, mais surtout, on ressent. À travers un décor qui semble mouvant, on est transportés d'un espace à un autre, d'un souper d'ami(e)s à une discothèque en passant par un décollage d'avion. Les scènes arborent chacune leurs subtilités, tant narratives que sensorielles, et nous font

(re)découvrir nos sens. Chaque spectateur dose son lâcher-prise et sa tolérance au contact, à l'inconnu. Jusqu'où peut-on faire confiance à un inconnu? Jusqu'où se laisser porter?

Toujours dans le respect et l'attention, les interprètes nous font sentir, nous font toucher, nous font danser, sentir le vent, le monde, la foule et la chaleur humaine. Nos sens sont décuplés et l'expérience est agréable, très apaisante.

Cet hymne à l'humain joue sur la fragilité de nos sens et en dévoile la vérité, mais aussi la force. Avez-vous déjà fermé les yeux un instant et ressenti le cœur de l'autre battre dans votre main? Je vous laisse l'essayer.

http://leavillalba.com/camille-un-rendez-vous-au-dela-du-visuel-sensibilites-accrues/?fbclid=IwAR1SkaUlwnKbDTvw7Lp39I1JqHkd6FIGAh3_Ye0Kb1gMKDX6SLV3XbnlRk0

Critique/ retour du spectacle par LÉA VILLALBA - Journalisme, Photo, Société et Culture

«Camille»: plongée dans un théâtre intérieur

Là où d'autres se contentent de promettre une expérience immersive, l'occasion prétendument unique d'accéder à soi et au monde d'une manière totalement différente, Audrey-Anne Bouchard et ses collaborateurs se montrent à la hauteur. Parcours de 60 minutes destiné à six spectateurs à la fois, Camille est « un rendez-vous au-delà du visuel », c'est-à-dire qu'il s'adresse à tous les sens sauf à la vision. L'oeuvre qui est présentée ces jours-ci dans la galerie du MAI (Montréal, arts interculturels) est donc accessible dans son entièreté aux personnes en situation de handicap visuel comme à tout public.

Affirmer que l'expérience sort de l'ordinaire, pour une personne voyante, tient de l'euphémisme. Dès notre entrée dans le lieu, on nous demande de retirer nos chaussures, le cas échéant nos lunettes, et de revêtir un masque qui couvre les yeux, bloquant totalement la lumière. Les émotions qui vont surgir à partir de ce moment-là seront différentes pour chaque spectateur.

Cheminer sans la vue

Pour quelqu'un qui, comme votre humble serviteur, s'appuie à chaque instant sur sa vision et ne compose pas particulièrement bien avec le fait de s'en remettre entièrement à quelqu'un d'autre pour se déplacer (et éviter les murs), disons qu'une période d'ajustement est nécessaire. Par contre, une fois qu'on parvient à lâcher prise (du moins en partie), l'expérience est riche en nouvelles sensations.

Une fois dans la salle, les six performeurs — Marijoe Foucher, Laurie-Anne Langis, Marc-André Lapointe, Sarah Leblanc-Gosselin, Olivier Rousseau et Guenièvre Sandré —, qui ont tous reçu une formation en accompagnement de personnes vivant en situation de handicap visuel, veillent sur leurs six visiteurs. S'amorce alors une chorégraphie de 60 minutes où les interprètes et les spectateurs sont ni plus ni moins des partenaires.

Le fil rouge, c'est l'histoire de Pierre, qui se remet difficilement du départ de Camille. En suivant le jeune homme dans un café, chez le coiffeur, au restaurant ou dans une boîte de nuit, on expérimente ces environnements comme une personne non voyante, avec tout ce que cela implique d'agressions sonores et olfactives, de contact souvent étonnant avec les matières et les êtres, de touchers parfois invasifs, mais généralement bienveillants.

Interdisciplinaire et inclusif, sensoriel et thérapeutique, le spectacle d'Audrey-Anne Bouchard et ses complices coche beaucoup de cases à la fois. La déambulation est si savamment guidée que le spectateur évolue dans l'espace comme en lui-même, observe nécessairement ce qui se surgit en lui, ce qui se déroule sur la scène de son théâtre mental. On sort de la salle franchement apaisé, notamment parce qu'on a pour une heure laissé nos yeux hors de l'équation, mais aussi avec le sentiment d'être plus éveillé, plus équilibré, plus complet.

<https://www.ledevoir.com/culture/theatre/563050/camille-theatre-interieur>

Critique dans Le Devoir par CHRISTIAN ST-PIERRE

Prompted by careful guidance of the performers, I fell right into the story. I thought of the heroine in the original Beauty and the Beast fairy tale who had invisible servants catering to her needs. The experience is incredibly tender and personal (...)

The world of storytelling is growing ever more complex, with virtual reality, sprawling video games and at-home entertainment. It's refreshing and hopeful to see such innovation and inclusion for the live theatre experience.

<https://cultmtl.com/2019/09/camille-un-rendez-vous-au-dela-du-visuel/>

Critique/ retour du spectacle par SARAH DESHAIES - CULT BEST OF MTL

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/on-dira-ce-qu-on-voudra/episodes/442422/audio-fil-du-mardi-3-septembre-2019/4>

Entrevue radio d'Audrey-Anne Bouchard par REBECCA MAKONNE - RADIO-CANADA

<https://montreal.ctvnews.ca/video?clipId=1767551>

Retours des journalistes, Mention du spectacle - CTV NEWS

<https://www.amitele.ca/category/ca-me-regarde-arts-et-culture/media/au-dela-du-visuel>

Reportage sur le processus de création du spectacle par JESSIE ARCHAMBAULT- AMI-TÉLÉ

PROJET DE RECHERCHE-CRÉATION MERGING (titre de travail)

PHASE 2 - 2021-2022

Crédit photo: Philippe Poirier
Sur la photo: Laurie-Anne Langis Directrice artistique, autrice, chorégraphe, interprète / sur une île, en processus: choix d'éclairage incubateur (travail de la chaleur sur les spectateur.trice.s)



Commentaires public invité durant la résidence/médiation:

J'aimerais vous remercier, je pense que vous avez fait une oeuvre collective, et on a ressentis dans l'ensemble chacune de vos sensibilités, et l'oeuvre globale est plus grande que vos médiums individuels auraient pu être. Je trouve que ça apporte beaucoup, ce que vous y avez mis ce sont des vibrations: le vent par le mouvement, les déplacements d'air, la lumière crée de la texture mais on peut aussi la ressentir: cette danse de l'énergie à travers tous les éléments. Je pense que ça participe au principe de la vie et à travers nos propres particularités. Oui, le symbole de la radio: nous sommes tous des émetteurs et des transmetteurs et je crois que ce message était très fort et clair à l'intérieur de la proposition. Belle utilisation des silences, l'alchimie qu'il y avait à travers les voix, c'était riche...et les couches: s'étaient savamment bâtit. La vie c'est des couches: on en ajoute et on en enlève... c'est constamment cela, cette danse entre le + et le - , c'était magnifique!

(...) Je pense que votre thématique est tellement riche que c'est universel et donc ça abolit les différences comme entre voyants et non voyants. - Kim (consultante en situation de handicap visuel)

La recherche MERGING est une expérience tout en douceur : on prend le temps de se poser, de ressentir, d'être emporté par les sons et les mouvements qui nous entourent. Je suis repartie non seulement avec le bonheur d'avoir vu une magnifique création en devenir, mais avec la sensation rafraîchissante de m'être baignée dans une rivière. - *Clara Grande (autrice)*

C'était un saut dans les recoins les plus profonds de mon être...comme une naissance (...) dans le ventre de la baleine...C'était du sacré - *Rosa (consultante en situation de handicap visuel)*

J'ai accédé à des mémoires antérieures - bonne alliance entre le ici maintenant: mon interprétation, mon imagination, un peu comme un phénomène d'hypnose... La séquence où tu tournais, le son des mouvements, le son de la musique, l'effort, l'intensité des émotions, c'était hypnotique. - *Julie Sanfaçon (consultante en situation de handicap visuel)*

Je me suis retrouvée au bord de l'eau (...) les différents sons à la manière d'un mantra, les instruments choisis (...) je me suis plus laissée aller à écouter, tout en restant zen, tranquille, relaxe, cela m'a permis de me retrouver, j'ai beaucoup aimé (*l'une des consultantes en situation de handicap visuel*)

J'ai vécu « Être dans le moment présent », j'ai été amené dans une méditation. Vos voix, à toutes les deux, le mariage des deux, cela m'a transporté. J'ai vécu plusieurs ambiances sans jamais décrocher. Reposant, apaisant du brouhaha de la vie, du quotidien. - *Lise (consultante en situation de handicap visuel)*

J'ai pris beaucoup de plaisir comme les autres participant.e.s ont nommé. Moi, j'ai touché partout, j'ai exploré mon île - *Mira (consultantes en situation de handicap visuel)*

J'ai vécu de grosses émotions, je pense que c'est la capacité que vous avez d'être présent... Quand tu étais au sol et que tu parlais de choses plus difficiles, moi ça me touchait beaucoup..Au moment des trous noirs aussi ça me touchait beaucoup. Ainsi, que le Tongue drum. (...) Tout le travail que vous avez fait avec les sonorités, tous les sons qui entrent et sortent de notre corps sont tellement puissants, cela m'inspire beaucoup - *Denise Beaudry (consultante en situation de handicap visuel)*

Voyage, paysage, images, j'étais concentrée vers le son, je suivais tout à un tel point où j'avais des larmes, qui ne s'arrêtaient pas, comme une fontaine. J'ai profité, j'ai soigné. Quand il y a eu les trous noirs, j'ai fait allusion à mes yeux, vraiment une connexion avec la lumière et l'ombre, c'était profond.

Vos voix sont apaisantes, j'ai voyagé, j'ai entendu des animaux (...) Quand il y avait des bruits saccadés, j'étais comme un monolithe. Je me suis sentie accompagnée. À la fin je voyais qu'un cercle blanc qu'on formait tous ensemble avec la musique toute joyeuse: c'était cette force, cette union, cette joie. - *Rosa*

In 'Merging,' a small audience of mixed sighted and non sighted visitors is welcomed into a darkly-lit performance space. They are invited to find their seats from the dozen or so platforms that have been textured by pastel-coloured tapestries and out-fitted with artisanal radios. Lit

from above, the audience-platforms feel like scattered islands that, together with the two instrumentalists, surround an empty space at the center of the room.

For me, the piece was an experiment with varieties of distance and closeness. Through movements that could be heard and felt as much as seen, and through a soundscape that drifted between radio-broadcast, locatable instrumentation, and total immersion - what emerged for me was an invitation to perceive movement differently - i.e., not as a remote aesthetic object, but rather as a collective experience with various textures and intensities. Though the audience was separated spatially, I think many of us were surprised by how closely linked we felt at the end.

-Aaron Richmond

<http://www.aarichmond.com> (*étudiant au doctorat - pratiques artistiques inclusives et accessibles*)

RETOURS durant le laboratoire du Festival Tournant 2023

Personnes voyantes, semi-voyantes et non voyantes

-L'esthétique est très contemporaine, c'est multidisciplinaire!

-J'ai l'impression que j'ai eu une connexion avec la terre. Il y a quelque chose de profond, il y a une chimie.

-On s'en l'énergie!

-J'essayais de détecter ce qui se passait autour de moi, et j'imaginai quelque chose d'un autre monde, je suis partie dans un autre monde, j'ai complètement oublié qu'on était ici, j'étais très concentré.

-C'était doux et en même temps « roff, brute » ça permettait de connecter à la terre...je ne sais pas comment l'expliquer, mais c'était fascinant.

-C'était mystique comme expérience!

-C'était intéressant à vivre, méditatif.

-Je suis partie dans une méditation.

-Même l'odeur, j'ai adoré!

-C'est une pièce qu'on ne peut pas décrire, il faut le vivre.

-C'est un voyage, on part, je n'étais plus là!

-La tête/le mental a lâché!

-J'étais tellement partie, je ressentais l'envie de me lever et faire des gestes. Je me voyais flotter!

-Tout le travail qui a derrière ça, ça ne doit pas être évident de créer tout cela!

-Je rentrais dans le centre de la terre, un abysse sans fond et on allait au plus profond de nous aussi.

-J'ai senti la profondeur, ensuite quelque chose s'ouvrait, comme une naissance, une nouvelle vie qui commence, on remonte!

-Un lâcher prise, on descend physiquement et intérieurement et ensuite on émerge.

-Je me suis sentie dans une forêt tropicale, le son de la musique, je me sentais partie dans une autre civilisation.

-On entend tous les petits sons subtiles, jusqu'à la respiration, je ne sais pas comment vous faites!

-C'était très relaxant!

-Ce serait bien de pouvoir garder la trame sonore de cette expérience pour l'écouter chez nous.

-J'ai un ouïe très très sensible, quand il y a trop de bruit je deviens stressé. C'est comique, mais ce soir j'ai eu aucun stress...Au début, je n'étais pas certain, mais tout au contraire ça m'a calmé et ça ne m'a pas du tout fatigué.

La pièce *Scuse*

De Frédérique Cournoyer Lessard

Laurie-Anne Langis: chorégraphe et assistante à la mise en scène

CIRCUS
talk

Search



HOME

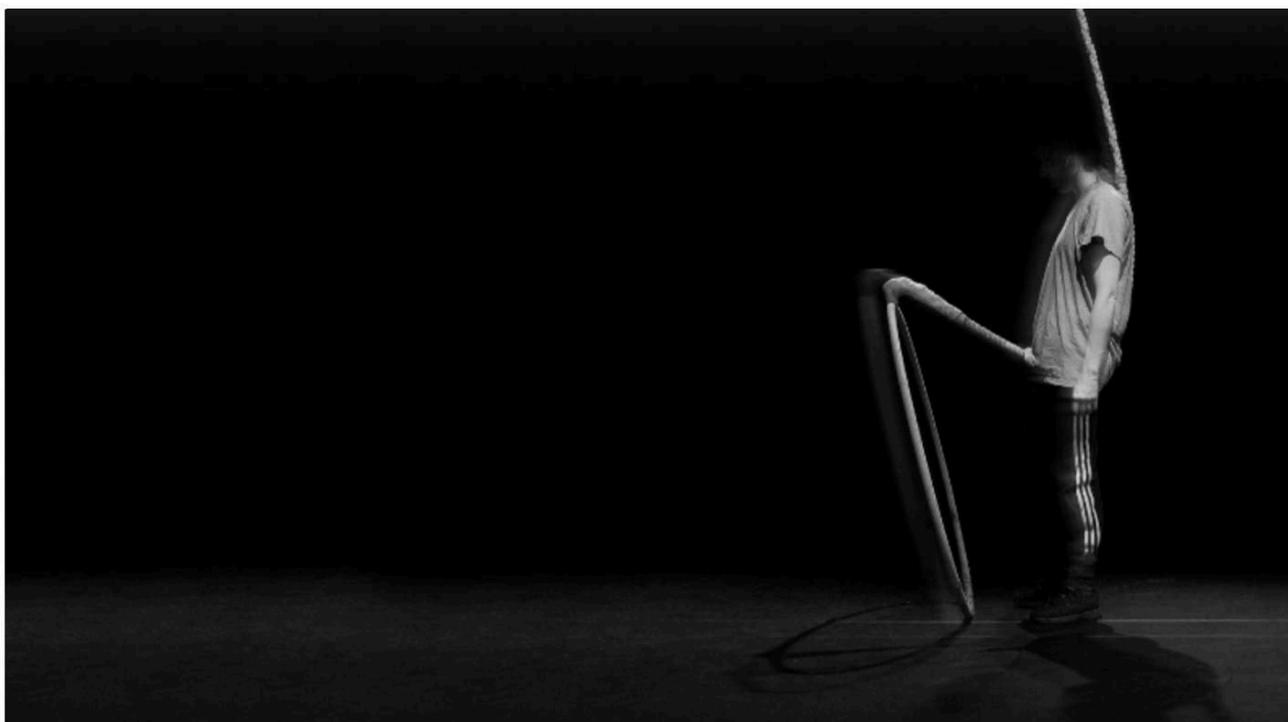
EXPLORE

JOBS

TALENTS

RESOURCES

NEWS



Reviews

Scuse: Radical Postcircus by Frédérique Cournoyer Lessard

July 25, 2022 Madeline Hoak Harassment & Abuse



Let's talk about radical art. Maybe it happens in two ways. Either something smashes into a culture so abruptly that new aesthetic shards are flung far and wide due to the sudden impact. Or, there's a creeping. An underground, new way of thinking, making, and seeing that seeps into the scene. Maybe the circumstances are less of a binary and more fluid. There are always radical creepings in artistic scenes, and if one artwork happens to explode, it's because there was a foundation of pre-laid dynamite. [Frédérique Cournoyer Lessard](#) (she/they) is not the first person to pair projection and circus, to tell an autobiographical story, to explore an apparatus at unusual heights, or to make a political work. These elements of hybridization and dissected circus disciplines have been creeping for some years now, but by the end of *Scuse - Sorry in English* - I felt like I had been bowled over by a radical circus show.

The show itself was a microcosm of the same phenomenon. A story trickled in, and then very naturally, became something altogether different. It's subtle, then quick. Like when kids play a game and suddenly it becomes too real: I don't want to play anymore. In the show, Lessard describes these moments in her life with the word "epiphany." But for how my gut sank and heart pounded, how my skin crawled, and how I frowned as she told her story, the word is too soft, too billowy.

I saw *Scuse* at La Chapelle, an intimate black box theater, during the Montreal Circus Festival. Technically, what I saw was a first staging, a work in progress, but if I hadn't known, I wouldn't have guessed. The show is far beyond the beginning stages. It's smart, well-crafted, and beautifully performed with sincerity and nuance. Lessard, an accomplished and awarded circus artist and film maker considers it a circus documentary. Estelle Frenette-Vallières (she/her), visual designer for the production and Lessard's real-life, long-time friend, spends most of the show seated on stage left surrounded by audio and visual equipment. She provides a supportive framework for Lessard and the story.

As a reviewer, my job is to contextualize, critique, describe, praise, tear down, or otherwise dissect a show and hold its parts up to the artform's past and future, comparing it to the canon of work that it is in conversation with. I have laid out descriptions and my impressions here, but the power of this work does not lie in how it's analyzed. Rather, the most meaningful part of this show – to the circus canon and beyond – will be the conversations it will spark. At the end of the show, Lessard and Frenette-Vallières explicitly and genuinely open themselves to conversation with the audience. Similarly, I offer this review as one way to continue the conversation.



Photo: Brin Schoellkopf

Frédérique, because her mother didn't care if she was a girl or a boy.

Lil-Fred in elementary school.

Girl-Fred, because there was a Boy-Fred.

From an early age, Lessard struggled to understand the spoken and unspoken rules of the gender binary – why being labeled one thing automatically precludes you to be something else.

"Frédérique, why don't you go and play with the other girls?"

At 7 years old, I learned that, even if it was HIM who cheated, it was "my" fault...
*

Throughout the show, Frenette-Vallières presents the audience with codified definitions of pertinent words: girl, guilt, cute, man, to accept, disgusting. We, the audience, experience how these words have molded young Lessard into an identity and prescribed behaviors. But their clever placement in the script halos them in absurdity, inviting the audience to question and unlearn the supposed authority these words hold.

What I didn't see at that age, was the insidiousness of the division of genders, and to what point innocent comments can begin to instill values in a child that will go on to contribute to the culture of domination in the world.

A lyra sequence with her pants around her ankles complicated movement on the apparatus. The presence of the pants flopping about brought attention to their absence on other body parts. Treated differently, it could have been comedic, but the word "exposed" just kept coming to mind.

Lessard is an outstanding athlete. You can tell that she has mastered her apparatus and contortion in the codified ideals of contemporary circus virtuosity. She uses this foundation to then distort virtuosic expectations. The choreography is fully driven by emotional intention. The narrative jumps to Lessard as a high school student at Montreal's École National de Cirque (ENC). She was one of ten students from grades 7 to 11.

I was having a blast. I was having such a good time because I was doing what I loved, but also because, for the first time in my life, I felt like I had no constraints...

ENC looms. Its reputation in the international circus community is big and wide. Its abutting geography and cultural connection to Cirque du Soleil cast a specific, tandem shadow on the global circus industry. Its prestige is a pedestal. Pedestals are respectable, but they also keep their ornaments glinting in the light. To vocalize an event that might tarnish such an institution is brave. To do it in its hometown is bold. To tell that story in such a way that does not harbor blame nor demand reckoning, but simply lays out events for an audience to digest, educes powerful meaning.

...there was no framework, no classifications. There wasn't such a division between gay people or straight people. Between girls or boys... women, men. No division between young or old. Coaches or students. Minors or adults.

I've read heady theories about how the performing body – particularly the aerialist body – can't *not* be sexualized by the viewer. These theories say desire and lust are innate in the presence of flight, speed, musculature, physical exertion, extreme flexibility. It's easy to perform toward this and to augment choreography with sensual attributes. And, sexy circus is vigorously praised. But to theorize isn't to live it; only aerialists know how it feels to fly and bend and lean into the allure of the movement or purposefully try to break it. And only we know what it's like to exchange that with an audience. It makes me think of Jean-Paul Zaccarini's poetry in *Falling Through Circus* which seamlessly and simultaneously double/triple casts his corde lisse and his audience as his lover, his client, his muse, his abuser.

A basement apartment on Berri street. That night, we listened to "Ready Or Not" on repeat.



Photo: Margot Dejeux

The lyra's single point, the place where the rope was attached, hovered maybe a foot off the ground. Taken out of context, Lessard's choreography might have elicited hollers and applause (because circus is sexy, and sexy circus acts are praised). Just as we, the audience, had been asked to unlearn the definition of words that structure our culture, I felt we were being asked to unlearn the innate, sensual definition of aerialist and aerial movement. We were asked to consider the codified ideologies about the discipline – about circus – in a new light. My brain sat in this theoretical space. My body did not.

The brilliance of the scene was how understated it was. The context was clear – we all knew what was happening – and its impact was palpable: I have not felt so viscerally disgusted during a performance in quite some time.

Ready or not/ Here I come/ You can't hide/ Gonna find you/ And take it slowly

The scene slowly segued into a different, messy, torn apart world. Stuffing, maybe the inside of bedding, was strewn about. Lessard wore it, stuffed it into her tights and clothing creating what read as both grotesque shapes and layers of protection for her body. Everything was right in how wrong it felt. The sound of dripping water; the light as if you were standing in front of the fridge at 2am but didn't know why you were there; an animated hand searched an animated face in at a chaotic, disjointed speed.



Photo: Brin Schoellkopf

Lessard's rape – *Legally, there is no possibility of consent between a 26 year old and a 16 year old*– and her following relationship in which she experienced sexual coercion –*an insidious form of abuse that affects more than 70% of couples in Quebec. It has become a public health problem, since numbers have only gone up with the pandemic* – do not make her ashamed. Rather, she says she feels shame for how societal structures and the ensuing domination and abuse have created a love-hate relationship with her femininity; that the two moments in her life she felt most like a “woman” was when she had epiphanies about her body: when she felt disgusting, and the extent of her abuse. As a woman, that hit me hard.

DasArts has developed a multi-part methodology for giving feedback to a creator about a work in progress. Part of the method includes viewers making comments beginning with “As a…” It’s a useful way to contextualize a comment with a facet of the viewer’s identity. For example: As a reviewer, I want you to see this show. As a woman, I think this show isn’t art; it’s a protest, and it needs to be shouted from the rooftops. As a creator, this show is the best example I have seen of how a circus discipline can be fully imbued with emotional and narrative meaning. As a spectator with historical and kinesthetic knowledge of circus, I believe *Scuse* is exemplary of the postcircus movement.

Lessard and Frenette-Vallières end the show with a series of questions. Some are:

Would there be as much violence towards women if we didn't live in a society that educated its boys and girls so differently? By limiting the division between the genders, would we have more equality? Is non-binarity the modern day feminism?

I left the show with a few questions myself: Would those working toward equality, visibility, and justice for each of these communities/issues feel that their cause would be diluted by being combined? Even if the gender binary fades, won't there always be violence from one group toward another? Will this work be seen as radical to future circus historians, or are we entering a place where this will be the norm for circus? Will you and I help lay a foundation for the next explosive work by continuing this conversation?

*The show was in French with English subtitles provided. The text included here was provided by Lessard.

Autrice-interprète

FRÉDÉRIQUE COURNOYER LESSARD | Artiste et conceptrice visuelle ESTELLE FRENETTE-VALLIÈRES | Chorégraphe LAURIE-ANNE LANGIS | Chorégraphe acrobatique NADIA RICHER | Scénographe spécifique MARIE-FRANCE COURNOYER | Coach spécifique ÉRIC DESCHÊNES | Chorégraphe spécifique ANNE-FLORE DE ROCHAMBEAU | Son JÉRÔME GUILLEAUME | Costumes MÉLANIE BRISSON | Costumes spécifiques CAMILLE THIBAUT-BÉDARD | Soutien financier CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL, CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU CANADA, TOHU et EN PISTE.

Main image: Photo by FC Lessard

AUTHOR



Madeline Hoak

Professor, Performer
UNITED STATES

Madeline Hoak is an artist and academic who creates with, through and about circus. She is an Associate Editor for CircusTalk, Adjunct Professor of Aerial Arts at Pace University, a member of the American Circus Alliance's EDI committee, and the Editor and Curatorial Director of TELEPHONE, an international arts game. Madeline has performed, coached, produced, and choreographed at elite regional and international venues. Her background in dance and physical theater are infiltrated into her coaching and creation style. She is passionate about providing her students holistic circus education that includes physical, historical, theoretical resources. Madeline initiated the Aerial Acrobatics program at her alma mater, Muhlenberg College, where she taught from 2012-2017. She is also a regular contributor to Cirkus Syd's Circus Thinkers international reading group. Her circus research has been supported by Pace, NYU, and Concordia University. Recent publications include "Teaching the Mind-Body: Integrating Knowledges through Circus Arts" (with Alisan Funk, Dan Berkley), a chapter in Art as an Agent for Social Change, "expanding infinite) between," a multimedia essay in Circus Thinkers: Reflections, 2020, and "Digital Dance & TELEPHONE: A Unique Spectator Experience." Madeline has presented academic papers at numerous conferences including Circus and it's Others (UC Davis), the Popular Culture Association, Gallatin (NYU), and McGill University. Madeline earned an MA from Gallatin, New York University's School of Independent Study, where she designed a Circus Studies curriculum with a focus on spectatorship. madelinehoak.com



[HELP](#) [ABOUT](#) [CAREER](#) [LEGAL](#) [ADVERTISING](#) [PRICING](#) [CONTACT](#)

Copyright ©2022 CircusTalk, LLC. "CircusTalk" is a registered trademark of CircusTalk, LLC.
All rights reserved.